



HAL
open science

L'alimentation des morts en Anatolie au II^e millénaire av. J.-C. : une étude préliminaire.

Julie Patrier

► **To cite this version:**

Julie Patrier. L'alimentation des morts en Anatolie au II^e millénaire av. J.-C. : une étude préliminaire..
Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.485-493. hal-02264168

HAL Id: hal-02264168

<https://hal.science/hal-02264168>

Submitted on 6 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'alimentation des morts en Anatolie au II^e millénaire av. J.-C. : une étude préliminaire

Julie PATRIER

(Université de Strasbourg, UMR7044
et Université Ca'Foscari de Venise)
(patrierj@yahoo.fr)

L'alimentation des morts sera définie ici comme comprenant à la fois les offrandes déposées dans les sépultures lors des funérailles d'un défunt, le ou les banquets funéraires pratiqués à cette même occasion et les rites effectués par la suite lors de la commémoration du défunt pour l'alimenter. En effet, les Anatoliens du II^e millénaire croyaient en une certaine forme de survie du défunt après la mort et celui-ci devait donc être nourri. Les offrandes funéraires sont déposées lors des funérailles et sont réservées au mort alors que le banquet funéraire fait référence à des aliments consommés par les vivants en l'honneur du défunt. Il s'agit par conséquent de mener une réflexion sur les contextes dans lesquels une consommation d'aliments – symbolique ou non – a lieu.

L'alimentation des morts en Anatolie au II^e millénaire s'avère être un sujet assez complexe qui n'a pas encore été traité dans une perspective de synthèse.

Cette étude a pour but de proposer une présentation préliminaire des données les plus marquantes concernant les offrandes alimentaires

faites aux défunts¹. Si les exemples cités se veulent représentatifs, ils ne sont pas exhaustifs.

Après avoir fait un rapide état de la question et des sources disponibles et avoir rappelé l'importance qu'avait l'alimentation des morts dans ces sociétés antiques, je me concentrerai sur les funérailles puis sur la commémoration des ancêtres.

1. ETAT DE LA QUESTION

Les coutumes funéraires du Proche-Orient ancien ont principalement fait l'objet d'études dans le cadre de la Mésopotamie². Quant à l'Anatolie,

1 - Le présent article est rédigé dans le cadre de l'ANR ViGMA (Vivre, grandir et mourir dans l'Antiquité : Rites de passage individuels au Proche-Orient ancien ; <http://vigma.misha.fr/accueil.htm>) dirigé par Alice Mouton, CNRS, Strasbourg. En charge de l'étude de l'alimentation des morts en Anatolie et en Syrie du Nord au II^e millénaire av. J.-C., les recherches présentées ici sont donc une réflexion préliminaire sur le sujet. Je remercie A. Mouton pour ses relectures mais je reste seule responsable des erreurs qui subsisteraient.

2 - Voir, par exemple, Alster 1980 ; Campbell et Green 1995 ou Lanieri 2008.

les pratiques d'inhumation sont relativement bien connues pour l'âge du Bronze Ancien³. Pour le II^e millénaire, les principales études dont on dispose concernent la documentation écrite, notamment le rituel *šalliš waštaiš*, qui met en scène les funérailles des rois et reines hittites. Les vestiges archéologiques ont principalement été publiés site par site⁴ avec certains essais de comparaisons⁵. En revanche, les offrandes alimentaires associées aux sépultures ou lieux d'incinération ont très peu été étudiées.

L'alimentation des morts n'a donc que très peu été abordée pour le domaine anatolien (si ce n'est par G. Del Monte en 1975). Ceci est probablement dû, au moins en partie, à un problème de sources.

2. LES SOURCES

Nous rencontrons plusieurs difficultés relatives aux sources archéologiques en Anatolie : tout d'abord, les vestiges sont assez pauvres en comparaison des autres périodes ou aires géographiques. En effet, seule une petite trentaine de sites à tombes sont, pour l'instant, recensés pour le II^e millénaire. En outre, une grande disparité est à noter parmi eux. A côté de nécropoles comme celles de Gordion, Ilica ou Osmankaya, plusieurs sites ne recèlent qu'une seule sépulture (Karaoğlan, Polatlıhöyük ou Maşat Höyük). De plus, un grand nombre de tombes a été partiellement, si ce n'est complètement, pillé (Büget-Ferzant, Kazankaya

3 - Pour une synthèse générale sur les pratiques funéraires en Anatolie à l'âge du Bronze Ancien, voir Sagona et Zimansky 2009 : 212-220. Voir aussi Stech-Wheeler 1974.

4 - W. Orthman, dans son article « Grab (III. Kleinasien) » dans le *Reallexikon der Assyriologie* 3 (1957-1971) : 603-605, se limite à donner une liste et une bibliographie succinctes de sites à tombes ; on en compte 12 pour l'ensemble de l'Anatolie du Bronze Moyen et Récent, parmi lesquels les plus connus sont : Kültepe, Gordion et Osmankaya.

5 - Voir par exemple Emre 1978 et 1991, Mellink 1956 et Özgüç 1948 ou encore l'étude succincte de Deliyannis 1997.

ou des tombes de Kültepe).

Les sépultures ne sont pas toujours publiées de manière intégrale et les objets mis au jour à l'intérieur ne font souvent l'objet que d'un catalogage typologique. Dans le cadre de cette étude, il serait pourtant intéressant de disposer d'analyses chimiques, par exemple, qui pourraient nous renseigner sur la nature du contenu de certaines poteries⁶.

Quant aux sources écrites, se pose la question de leur disponibilité et de leur relation avec les vestiges archéologiques. On constate, là encore, une grande disproportion entre les informations contenues dans les textes et la réalité : les sources paléo-assyriennes nous renseignent principalement sur la vie des marchands provenant d'Aššur, alors que les sources hittites documentent presque uniquement la sphère royale. A cela s'ajoute le fait qu'aucune tombe royale hittite n'a été découverte à ce jour. Enfin, on doit tenir compte de l'existence de cimetières hors les murs, comme le faisait déjà remarquer A. Tenu⁷. Or, les fouilles se concentrent plutôt sur les sites urbains et plus particulièrement sur leur acropole.

L'iconographie du II^e millénaire n'est pas d'un grand secours contrairement à celle développée sur les stèles funéraires connues pour la période néo-hittite.

Enfin, plusieurs questions persistent quant aux datations de certaines nécropoles (notamment sur leur durée d'utilisation) et les différences régionales et culturelles sont encore difficiles à discerner avec certitude faute de documentation suffisante. Pour le II^e millénaire anatolien, le phénomène des colonies assyriennes de Cappadoce

6 - Ce type d'analyse chimique a été pratiqué, par exemple, par P. McGovern et son équipe (Beck *et al.* 1999) et a permis de reconstituer les denrées consommées lors du banquet funéraire du roi Midas (?) : un repas épicé à base de mouton ou de chèvre et de légumineuses. Cette équipe a aussi identifié une boisson fermentée.

7 - Tenu 2005 : 44.

et les mouvements de populations sont également à prendre en considération.

3. IMPORTANCE DE L'ALIMENTATION DES MORTS

De manière générale, l'entretien des âmes des morts est une notion très importante, quelle que soit la civilisation concernée⁸. Celles-ci peuvent agir de manière bénéfique ou maléfique dans le monde des vivants. Des textes relatent les persécutions que les « âmes » non satisfaites font subir aux vivants, insatisfaction souvent due au fait que les rites funéraires (principalement des dons d'offrandes alimentaires) ne sont pas ou plus effectués⁹. Or, le défunt dépend des vivants pour son alimentation. La question du bien-être des défunts est à ce point préoccupante qu'elle apparaît même dans des songes du roi hittite. Un compte rendu fait, en effet, mention d'argent et de moutons à offrir aux « âmes des morts lésées » à la suite d'un rêve vu par le souverain¹⁰.

La question n'est donc pas, à mon sens, de savoir qui doit-on nourrir mais bien plutôt quand, où, et comment le faire ? Quel est le régime alimentaire approprié ? Qui se charge des offrandes ? Je vais essayer de répondre à au moins une partie de ces questions, à commencer par la première : à quelle(s) occasion(s) « nourrit-on » un défunt ?

On peut distinguer deux temps dans l'alimentation des morts : tout d'abord, au cours des funérailles ; puis, lors de la commémoration des ancêtres.

8 - Pour une présentation générale de la question en relation avec la Mésopotamie, voir B. Lion dans ce volume. Pour les marchands paléo-assyriens, voir Michel 2008.

9 - M. Kapelus (2007 : 222-223) mentionne aussi « la colère de Šuppiliuma défunt », privé de vin depuis 2 ans.

10 - Cf. Mouton 2007 : 244-255 texte 93, notamment p. 255, col. iv, l. 36'-38'.

4. LES FUNÉRAILLES

Les gestes rituels effectués lors des funérailles sont identifiables à la fois par les vestiges archéologiques (offrandes de vaisselle et ossements d'animaux) mais aussi par les sources écrites.

4.1. LES VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES

4.1.1. LA VAISSELLE

La vaisselle découverte dans les cimetières du II^e millénaire est en général assez pauvre. On peut toutefois noter que des dépôts de vaisselle en céramique sont répertoriés pratiquement partout, quel que soit le type (crémation ou inhumation) ou le mode (ciste, jarre ou pleine terre) de traitement du défunt. La localisation de ces dépôts varie grandement en fonction des sites, les céramiques pouvant être placées à l'intérieur (comme à Gordion¹¹), à l'extérieur (à Yanarlar par exemple¹²), voire à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des jarres ou des cistes (les trois possibilités pouvant être représentées sur un même site comme c'est le cas au cimetière Arıbaş, à côté d'Acemhöyük¹³). Les formes comprennent principalement des pichets, cruches et bols. En revanche, les informations fournies dans le contexte d'une crémation ne sont pas toujours suffisantes pour réussir à déterminer s'il s'agit de dépôts primaires ou secondaires. La nature du contenu original de ces céramiques nous est également inconnue¹⁴.

Le *kārum* de Kültepe représente, quant à lui, une situation un peu particulière, peut-être en raison de la présence d'une population assyrienne :

11 - Mellink 1956 : 48.

12 - Emre 1978 : 88.

13 - Öztan 1998 : 170.

14 - Dans le cadre d'une étude plus approfondie, il faudra également prendre en compte la nature des céramiques (décors, etc.) et leurs dispositions dans la tombe.

les inhumations se font principalement dans le cadre domestique, sous le sol des habitations¹⁵, et, souvent, semble-t-il, sous la cuisine de celles-ci¹⁶. Les offrandes déposées dans les tombes (en ciste ou en jarre) paraissent plus riches et semblent bénéficier d'un matériel plus varié (ce qui n'est pas nécessairement le cas dans tous les *kārū*¹⁷) avec notamment de la vaisselle métallique¹⁸. La vaisselle de ces tombes particulières a, en outre, des formes plus diversifiées. Enfin, il est possible que certains récipients aient eu une fonction exclusivement funéraire¹⁹.

Il apparaît donc que les offrandes de vaisselle sont très courantes, même si celle-ci est le plus souvent représentée par de la céramique de cuisine commune. Toutefois, il n'est pas toujours aisé de déterminer la fonction de cette poterie au sein des sépultures²⁰.

On peut aussi se demander si les objets ont été créés spécifiquement pour le contexte funéraire, comme cela pourrait être le cas pour certains récipients de Kültepe, ou s'il s'agit de réemplois de la vie courante. Le cas échéant, il s'agit de s'interroger sur la symbolique véhiculée par ces récipients.

4.1.2. LES OSSEMENTS D'ANIMAUX

Il arrive que des ossements d'animaux soient retrouvés dans les tombes comme, par exemple, au cimetière d'Arıbaş ou à Osmankayaşı. Dans cette dernière nécropole, les espèces concernées sont des bovins, des ovins, des cochons et des chiens mais

aussi des ânes et des chevaux²¹. Il n'est alors pas toujours aisé de définir la fonction rituelle de ces animaux. Si l'âne et le cheval passent pour avoir une fonction purement symbolique, la question reste entière en ce qui concerne les autres espèces. Pour certains savants, il s'agit indubitablement d'offrandes alimentaires, alors que pour d'autres, comme T. Bryce²², un doute subsiste. Il pourrait tout aussi bien s'agir de restes de banquets funéraires que de vestiges de sacrifices aux morts.

4.2. LES SOURCES ÉCRITES

4.2.1. LES SOURCES PALÉO-ASSYRIENNES

La question des rites funéraires en vigueur chez les marchands assyriens a récemment été abordée par C. Michel (2008). On doit noter que les préoccupations des paléo-assyriens semblent avant tout se placer au niveau des dépenses à effectuer lors des funérailles, indiquant parfois « l'achat de nourriture consommée dans le cadre de la cérémonie mortuaire »²³. Des libations d'eau et de bière peuvent également être mentionnées mais le contexte exact dans lequel elles interviennent reste d'interprétation délicate²⁴.

Un dossier de textes publié par K. R. Veenhof (2008) indique que la cérémonie funéraire incluait un rite particulier : celui de placer le ou la défunt(e), ici en l'occurrence Ištar-Lamassī et ses deux fils morts peu de temps après elle, « sur une chaise, sans doute pour partager le repas funéraire avec les vivants, et peut-être utilisée aussi pour son transport »²⁵.

La pratique de placer – symboliquement ou non – le ou la défunt(e) sur un siège afin de le faire

15 - Pratique également attestée par les textes, cf. Michel 2008.

16 - Emre 1991 et Öztan 1998 : 167.

17 - Deliyannis 1997.

18 - Voir par exemple Emre 2008.

19 - Özgüç 2003 : 114.

20 - Pour des pistes d'interprétation possible, voir Bachelot dans ce volume.

21 - Bittel *et al.* 1958 : 60-80. Une partie au moins de ces offrandes se retrouve dans les sources écrites (cf. ci-dessous).

22 - Bryce 2002 : 178.

23 - Michel 2008 : 183. Voir aussi Veenhof 2008.

24 - Michel 2008 : 186.

25 - Michel 2008 : 185.

participer au repas funéraire n'est pas inconnue, puisqu'elle est évoquée lors du rituel du *kispum*²⁶. Mais elle n'est pas sans rappeler aussi, à mon sens, certains passages du rituel hittite *šalliš waštaiš*.

4.2.2. LE RITUEL HITTITE ŠALLIŠ WAŠTAIŠ

Ce rituel, bien connu, a fait l'objet de nombreuses publications car il présente des similitudes avec les funérailles de Patrocle dans l'*Iliade* (chants XXIII et XXIV). Les points de comparaison sont surtout valables pour les deux premiers jours du rituel, impliquant principalement un bûcher et des offrandes²⁷.

Le *šalliš waštaiš*, à comprendre « grande faute », met en scène les funérailles du roi ou de la reine hittites, voués à devenir dieux à leur mort. La cérémonie dure quatorze jours mais la compréhension de certaines séquences rituelles la composant n'est pas toujours aisée à cause de nombreuses lacunes. En effet, sur les quatorze jours, seuls huit sont en partie connus.

Ne pouvant m'intéresser au texte dans son ensemble, ce qui dépasserait de loin le cadre de cet article, je me contenterai d'en donner ici un résumé succinct avec les principales informations concernant l'alimentation des morts.

On peut ainsi dire que l'alimentation du défunt royal, sous différentes formes, tient une place essentielle dans ce rituel. La volonté de conserver au roi son rang, ses prérogatives terrestres et son autorité oblige son successeur à lui prodiguer tout ce qui lui sera nécessaire dans son autre vie. On lui fournit notamment différents aliments et outils : céréales, troupeaux, vigne, charrue et oiseaux qui sont incinérés. Le roi défunt est présent durant toute la durée des funérailles de manière

symbolique, sous forme d'effigie trônant, celle-ci étant déplacée pour suivre l'intégralité des dons d'offrandes. L'effigie du mort n'est pas la seule bénéficiaire de sacrifices : différentes divinités, telles que la déesse Soleil de la Terre (= déesse du monde souterrain) et l'ensemble des ancêtres reçoivent des offrandes quotidiennes. Van den Hout a ainsi comptabilisé un minimum de dix bovins et de soixante-sept moutons sacrifiés de manière explicite, mais aussi des oiseaux, des chevaux, un bouc et des mules qui, eux, étaient brûlés²⁸. D'autres denrées sont également présentes : pour les liquides, on peut citer l'eau, la bière, le vin et l'huile fine ainsi que de la boisson *walhi-* ; pour les aliments solides, olives, figues, raisins, fromages, viande et de nombreux pains sont utilisés.

Le partage de ces agapes par la famille proche, notamment par l'héritier dont un des devoirs fondamentaux est la commémoration des ancêtres, n'est jamais évoqué²⁹. Seuls certains assistants du culte (principalement des femmes) reçoivent des aliments et semblent prendre part à l'un ou l'autre repas du défunt.

Malheureusement, les possibilités de faire correspondre ce témoignage écrit avec les vestiges archéologiques sont bien maigres, la majeure partie des offrandes se déroulant hors de la tombe dans des endroits qui ne sont pas connus de nous. Il faut également se souvenir que certaines de ces offrandes étaient brûlées et n'ont, par conséquent, laissé que des traces extrêmement ténues.

Un « bâtiment de pierre » (É-NA₄), peut-être équivalent du É *haštiyaš*, littéralement « maison des os », est mentionné dans les textes hittites de Hattuša³⁰. L'identification précise de cet édifice, tombe ou temple funéraire, ainsi que celle de toutes les autres institutions mentionnées comme

26 - Cf. B. Lion dans ce volume.

27 - Voir Christmann-Franck 1971 (pour une traduction en français) ; Kapelus 2007 ; Kassian *et al.* 2002 (pour la dernière édition avec la bibliographie antérieure) ; Rutherford 2008 et Testart 2005.

28 - Van den Hout 1994 : 63.

29 - Pour cette question voir Van den Hout 1994 : 63 et 70.

30 - Van den Hout 1994 : 48.

ayant un rapport avec le culte des ancêtres reste encore bien floue.

5. LA COMMÉMORATION ET LE CULTE DES ANCÊTRES³¹

Un certain nombre de rituels sont prescrits pour apaiser le défunt.

Si la réalisation du *kispum* est parfois mentionnée dans la documentation paléo-assyrienne³², les principaux témoignages relatifs à un culte des ancêtres que nous ayons pour le II^e millénaire anatolien proviennent de la période hittite. Les ancêtres sont vénérés tout au long de l'année.

5.1. LES LISTES D'OFFRANDES

Le culte des ancêtres est d'abord connu par le biais de listes royales de deux types. D'après Haas, « The first group lists offerings only for Great Kings who once ruled. The second group names the Great Kings, Great Queens, and other members of their families. (...) The offering lists for deceased kings and members of their families called for sacrifices of oxen and sheep »³³, probablement effectués à intervalles réguliers³⁴. Des listes d'offrandes indiqueraient quels étaient les récipients requis pour la commémoration des ancêtres³⁵.

5.2. LES DIFFÉRENTES INSTITUTIONS

Pour Haas, il y aurait quatre institutions en

31 - La commémoration (acte de se souvenir) et le culte (acte de vénérer, de prier) des ancêtres sont deux notions indissociables dans le cadre du traitement des ancêtres. Il est souvent difficile, faute de précisions suffisantes dans les textes, de placer une limite claire entre l'une et l'autre.

32 - Michel 2008 : 186, Michel à paraître et Veenhof 2008 : 98.

33 - Haas 2000 : 2029.

34 - Bryce 2002 : 182.

35 - Bryce 2002 : 183.

relation avec le culte des ancêtres³⁶ : le bâtiment sacré *hešta*, le temple *hekur* (^{NA4} *hekur* [SAG.UŠ]), la « maison du/des grand(s)-père(s) » et le temple du dieu de l'Orage du Hatti, auxquelles on peut ajouter le « bâtiment de pierre », déjà mentionné, et la chapelle « É *karimi* ». Ces institutions ou les fêtes religieuses qui leur sont associées font encore l'objet de débats et il existe une abondante littérature sur le sujet. Il ne me sera pas possible d'entrer dans les détails, car l'étude d'offrandes alimentaires dans ce cadre nous forcerait à une analyse poussée des différentes cérémonies religieuses qui y sont associées.

5.3. LES EFFIGIES ROYALES

D'après les textes, des statues étaient érigées en l'honneur des rois ou des reines défunts. Elles semblent représenter « l'objet central du culte »³⁷. Placées dans divers endroits, comme les temples *hekur* par exemple, elles prenaient place à côté des statues divines et étaient nourries régulièrement. L'effigie de Hattušili III, par exemple, aurait bénéficié de libations effectuées par son fils Tudhaliya IV³⁸.

Pour le moment, aucune statue royale hittite n'a été retrouvée, sauf peut-être à Alaca Höyük, où une statue colossale en pierre pourrait en réalité représenter un roi défunt³⁹.

Nous connaissons, en revanche, des stèles ou des représentations gravées qui ont pu jouer le même rôle, comme celles de Tudhaliya IV à Yazılıkaya. On peut aussi mentionner les stèles retrouvées dans trois petites « chapelles » comprises dans l'enceinte du temple V à Boğazköy, notamment celle d'un grand roi Tudhaliya (I ?) portant une tiare à cornes.

36 - Haas 2000 : 2028.

37 - Gonnet 1992 : 208.

38 - Gonnet 1995 : 193.

39 - Hawkins 1980 : 214.

La période postérieure dite néo-hittite offre, quant à elle, de nombreuses attestations d'offrandes alimentaires aux défunts, que ceux-ci soient rois⁴⁰ ou particuliers⁴¹, par le biais de reliefs ou de stèles funéraires. On aurait également découvert des statues de tailles colossales à fonction funéraire⁴².

5.4. LES LIEUX DE CONTACT AVEC LE MONDE SOUTERRAIN

Pour terminer ce tour d'horizon, il faut envisager l'accès aux ancêtres et à leurs demeures, appelées aussi la « maison du (fantôme/âme du) mort » (É.GIDIM ou É ŠA GIDIM)⁴³. Celui-ci était possible par un grand nombre de lieux : les fosses et les puits, par exemple, mais aussi les voies d'eau : sources, rivières, lacs⁴⁴. Ainsi, des rituels variés font intervenir ces éléments, certains pouvant être liés aux défunts. Des sacrifices propitiatoires (impliquant mouton, vin, bière, pain, etc.) étaient effectués dans une fosse. Ils nous sont connus par les textes et semblent être principalement destinés à forcer les esprits des morts à demeurer dans le monde souterrain, leur domaine.

De tels rituels pourraient être discernables dans certaines installations. D'après Gonnet, cupules, rigoles et bassins « formaient des lieux sacrés et servaient au culte de l'eau étroitement lié aux rituels agraires et au culte des ancêtres chez les Hittites »⁴⁵. Ce type d'installations a été repéré dans

un bon nombre de sites anatoliens – hittites et néo-hittites – (à divers endroits du site de Boğazköy, à Yazılıkaya bien sûr mais aussi à Beyköy, Karkemiš, Zincirli, etc.). Ces cupules devaient effectivement avoir une fonction culturelle, en lien avec des libations, sans qu'une relation avec le culte des ancêtres soit toujours démontrable. Leur interprétation me semble à adapter en fonction de leur localisation. Une fonction funéraire pourrait, par exemple, être envisagée pour les cupules de Yazılıkaya et d'Osmanakaya⁴⁶.

*

Si l'on a pu démontrer l'importance des offrandes alimentaires faites aux morts dans l'Anatolie du II^e millénaire av. J.-C., cette présentation n'en reste pas moins préliminaire. Une étude globale reste à faire, notamment d'un point de vue archéologique. Un bon nombre de questions se posent encore comme par exemple : quels étaient les aliments composant les banquets funéraires ? Vivants et défunts partageaient-ils les mêmes aliments ou des offrandes spécifiques étaient-elles réservées aux défunts ? Quel était le statut du défunt, notamment celui des ancêtres royaux ? Les rites variaient-ils en fonction des croyances religieuses ou non ? Quelle est la raison de l'utilisation de la crémation plutôt que l'inhumation ? Les rites rattachés à ces deux pratiques funéraires sont-ils nécessairement liés à des croyances différentes ? Les offrandes alimentaires faites aux défunts étaient-elles toujours réalisées de manière effective ou pouvait-on leur substituer des objets (représentations figurées par exemple) ou des actes symboliques ?

L'étude que je mènerai dans le cadre de l'ANR ViGMA permettra, je l'espère, de répondre au moins en partie à ces questions.

40 - Par exemple la stèle dite d'Ispekçür représente le roi Arnuwanti II, à droite, offrant « une libation à son ancêtre homonyme Arnuwanti I^{er} (petit-fils de Kuzi-Tešub de Karkemiš), au centre, et à sa grand-mère, à gauche » (Gonnet 1995 : 194).

41 - Voir la stèle de « Kuttamuwa, serviteur de Panamuwa », découverte en 2008, à Zincirli ; cf. http://news.uchicago.edu/news.php?asset_id=1486.

42 - Hawkins 1980 et 1989.

43 - Haas 2000 : 2023.

44 - Voir, pour plus d'informations sur l'eau en contexte culturel, Erbil et Mouton à paraître.

45 - Gonnet 1993 : 165.

46 - Voir Ussishkin 1975 : 100-101.

BIBLIOGRAPHIE

- ALSTER B. (ed.) 1980. *Death in Mesopotamia, XXVI^e Rencontre assyriologique internationale (Copenhague July 1979)*, Mesopotamia 8. Copenhague : Akademisk Forlag.
- BECK C.W., BUTRYME D., EXNER L.J., GLUSKER D.L., MCGOVERN P.E., MOREAU R.A., NUNEZ A., SIMPSON E. ET STOUT E.C. 1999. A Funerary Feast Fit for King Midas. *Nature* (Londres) 402 (6764) : 863-864.
- BITTEL K., HERRE W., OTTEN H., RÖHRS M. ET SCHAEUBLE J. 1958. *Die hethitischen Grabfunde von Osmankayasi*, Wissenschaftliche Veröffentlichung der Deutschen Orient-Gesellschaft 71. Berlin : Gebr. Mann.
- BRYCE T. 2002. *Life and Society in the Hittite World*. Oxford : Oxford University Press.
- CAMPBELL J.S. et GREEN A. (eds) 1995. *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxford Monograph 51. Oxford : Oxford University.
- CHRISTMANN-FRANCK L. 1971. Le rituel des funéraires royales hittites. *Revue hittite et asianique* XXIX : 61-111.
- DELIYANNIS Y. 1997. Les pratiques funéraires en Anatolie durant la 1^{ère} moitié du II^e millénaire. *Haluka. Histoire et Archéologie du monde hittite* 2 : 4-11.
- DEL MONTE G. 1975. La fame dei morti. *del'Instituto Universitario Orientale di Napoli* 35 : 319-346.
- EMRE K. 1978. *Yanarlar. A Hittite Cemetery near Afyon*, TTKY VI-22. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- EMRE K. 1991. Cemeteries of Second Millenium B. C. in Central Anatolia. In : MIKASA H.I.H.P. T. (ed.) *Essays on Ancient Anatolia and Syria in the 2nd and 1st Millenium B.C.*, Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan IV : 1-15. Wiesbaden : Harrassowitz.
- EMRE K. 2008. A Group of Metal Vessels from *Kārum Kültepe/Kaneš*. In : C. MICHEL (ed.) *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli*, Old Assyrian Archives, Studies 4 : 3-12. Leyde : NINO.
- ERBIL Y. ET MOUTON A. à paraître. Water as a Passageway into the "Other World" in Ancient Anatolian Religions: An Archaeological and Philological Inquiry on the Hittite Evidence.
- GONNET H. 1992. Les espaces hittites du sacrifice, leur aménagement et leur utilisation. In : AKURGAL E., ERTEM H., OTTEN H. et SÜEL A. (eds) *Sedat Alp'a Armağan/Festschrift für Sedat Alp. Hittite and Other Anatolian and Near Eastern Studies in Honour of Sedat Alp* : 199-212. Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- GONNET H. 1993. Systèmes de cupules, de vasques et de rigoles rupestres dans la région de Berköy en Phrygie. In : MELLINK M.J., PORADA E. ET ÖZGÜÇ T. (eds) *Aspects of Art and Iconography: Anatolia and its Neighbors. Studies in Honor of Nimet Özguç* : 215-224. Ankara: Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- GONNET H. 1995. Le culte des ancêtres en Anatolie hittite au II^e mill. avant notre ère. *Anatolica* XXI : 189-195.
- HAAS V. 2000. Death and Afterlife in Hittite Thought. In : SASSON J.M. (ed.) *Civilizations of the Ancient Near East* : 2021-2030. Peabody (Mass.) : Hendrickson Publishers (1^{ère} ed. 1995).
- HAWKINS D. 1980. Late Hittite Funerary Monuments. In : ALSTER 1980 : 213-225.
- HAWKINS D. 1989. More late Hittite Funerary Monuments. In : EMRE K., HROUDA B., MELLINK M.J. et ÖZGÜÇ N. (eds) *Anatolia and the Ancient Near East. Studies in Honor of Tashin Özgüç* : 189-197. Ankara: Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- KAPELUS M. 2007. La « maison (le palais) des ancêtres » et les tombeaux des rois hittites. *Res Antiquae* IV : 221-230.
- KASSIAN A., KOROLEV A. ET SIDEL'TSEV, A.

2002. *Hittite Funerary Ritual* šalliš waštaiš, AOAT 288. Münster : Ugarit-Verlag.
- LANIERI N. (ed.) 2008. *Performing Death. Social Analyses of Funerary Traditions in the Ancient Near East and Mediterranean*, Oriental Institute Seminars 3. Chicago : University of Chicago.
- MELLINK M. 1956. *A Hittite Cemetery at Gordion*, Museum Monographs. Philadelphie : University of Philadelphia.
- MICHEL C. 2008. Les Assyriens et les esprits de leurs morts. In : C. MICHEL (ed.) *Old Assyrian Studies in Memory of Paul Garelli*, Old Assyrian Archives, Studies 4 : 181-197. Leyde : NINO.
- MICHEL C. à paraître. Femmes et Ancêtres : le cas des femmes d'Assur. *Topoi Supplément X*.
- MOUTON A. 2007, *Rêves hittites. Contribution à une histoire et une anthropologie du rêve en Anatolie ancienne*. Culture and History of the Ancient Near East 28. Boston et Leyde : Brill.
- ORTHMAN W. 1957-1971. Grab (III. Kleinasien), *Reallexikon der Assyriologie* 3 : 603-605.
- ÖZGÜÇ T. 1948. *Die Bestattungsbräuche im vorgeschichtlichen Anatolien*. Ankara : Universität von Ankara.
- ÖZGÜÇ T. 2003. *Kültepe Kanish/Nesha : The Earliest International Trade Center and the Oldest Capital City of the Hittites*. Tokyo: The Middle Eastern Culture Center in Japan.
- ÖZTAN A. 1998. Preliminary report on the Aribaş Cemetery at Acemhöyük. In : MIKASA H.I.H.P. T. (ed.) *Essays on Ancient Anatolia in the Second Millennium B.C.*, Bulletin of the Middle Eastern Culture Center in Japan IV : 167-181. Wiesbaden : Harrassowitz.
- RUTHERFORD I. 2008. Achilles and the *Sallis Wastais* Ritual: Performing Death in Greece and Anatolia. In : LANIERI 2008 : 223-236.
- SAGONA A. ET ZIMANSKY P. 2009. *Ancient Turkey*. Londres et New York : Routledge.
- STECH-WHEELER T. 1974. Early Bronze Age Burial Customs in Western Anatolia. *American Journal of Archaeology* 78 : 415-425.
- TENU A. 2005. La pratique de la crémation en Syrie : un usage marginal ? *Ktéma* 30 : 37-46.
- TESTART A. 2005. Le texte hittite des funérailles royales au risque du comparatisme. *Ktéma* 30 : 29-36.
- USSISHKIN D. 1975. Hollows, « Cup-Marks », and Hittite Stone Monuments. *AnSt* 25 : 85-103.
- VAN DEN HOUT T.J.P. 1994. Death as Privilege. The Hittite Royal Funerary Ritual. In : BREMER J.M., VAN DEN HOUT T.J.P. et PETERS R. (eds) *Hidden Futures. Death and Immortality in Ancient Egypt, Anatolia, the Classical, Biblical and Arabic-Islamic World* : 37-75. Amsterdam : Amsterdam University Press.
- VEENHOF K.R. 2008. The Death and Burial of Ishtarlamassi in Karum Kanish. In : VAN DER SPEK R.J. (ed.) *Studies in Ancient Near Eastern World View and Society: presented to Marten Stol on the Occasion of his 65th Birthday* : 97-119. Bethesda : CDL Press.